

# LA TERRE ET LA VIE

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

3<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 1

Janvier 1933

---

---

## LES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

par

E. AUBERT DE LA RÛE

*Ingenieur-Géologue, Chargé de mission*

Les îles Saint-Pierre et Miquelon ont été visitées par plusieurs botanistes, mais aucun géologue ne s'était encore préoccupé d'aller explorer ce petit archipel, qui représente les derniers vestiges de l'immense domaine que la France possédait jadis en Amérique du Nord. C'est précisément dans le but d'étudier leur nature géologique peu connue que je me suis rendu récemment dans ces îles, avec l'appui du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Parmi les voyageurs qui sont allés à Saint-Pierre et Miquelon, nombreux sont ceux qui ont donné de cet archipel une description peu engageante, ne lui ménageant pas les épithètes les plus défavorables, en raison de son climat inhospitalier et de son aspect désolé. Il est cependant indiscutable qu'il possède un certain attrait, si l'on en juge par l'attachement que témoignent les Saint-Pierrais et les Miquelonnais à leur petite patrie. Quoi qu'il en soit, ces

îles offrent au naturaliste un champ d'étude d'un grand intérêt.

J'ai pu, au cours de mon voyage, séjourner un certain temps sur chacune des principales îles du groupe et les parcourir en tous sens ; j'ai eu la bonne fortune de pouvoir également débarquer sur la plupart des flots inhabités qui les entourent. Mes randonnées à travers ce petit archipel, ignoré de beaucoup de Français, m'ont permis d'y faire un certain nombre de constatations fort intéressantes.

Cette colonie, située à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de la presqu'île de Fortune, sur la côte méridionale de Terre-Neuve, est formée de deux îles principales, Saint-Pierre et Miquelon, qui sont entourées de quelques îles moins étendues et de nombreux récifs.

Miquelon se compose en réalité de deux îles distinctes, la Grande Miquelon au Nord et la Petite Miquelon au Sud, cette dernière plus



Vue générale de Saint-Pierre,  
dont la plupart des constructions sont en bois, peintes de couleurs vives

connue sous le nom de Langlade. Elles sont reliées, depuis 1783, par une longue dune sablonneuse, l'isthme de Langlade, dont j'aurai l'occasion de reparler plus loin.

L'archipel s'étend, du Nord au Sud, sur une cinquantaine de kilomètres de longueur et sa superficie totale atteint environ 250 km. carrés.

**L'île Saint-Pierre et ses dépendances.** — Saint-Pierre, le port et la capitale de la colonie, est situé sur l'île du même nom, au fond d'une rade assez bien abritée. C'est une petite ville commerçante, d'un peu plus de 3.000 habitants, où se trouve concentrée l'activité économique du pays. Toute la partie de l'île qui s'étend en dehors de la ville forme ce que l'on appelle « La Montagne », terme assez vague, englobant aussi bien les hauteurs qui dominent la cité au Nord, que les espaces peu élevés et marécageux se trouvant au Sud.

L'île Saint-Pierre présente donc, au point de vue physique, deux régions bien différentes. La partie septentrionale, de configuration assez accidentée, produit tout à fait l'impression d'une contrée montagneuse, bien qu'elle soit en réalité peu élevée, puisque le point culminant de l'île ne dépasse que de quelques mètres l'altitude de 200 m. Ces éminences présentent un sol souvent chaotique et sont séparées les unes des autres par des dépressions marécageuses parsemées d'étangs. Plusieurs d'entre eux, notamment l'Etang de la Vigie et celui du Goéland, sont assez importants et d'origine glaciaire.

La partie méridionale de l'île Saint-Pierre est, au contraire, formée de terrains bas, que dominent çà et là quelques collines isolées, dont la plus caractéristique est la Tête de Galanry.

A chacune de ces deux régions correspond un type de côte particu-

lier. Au Nord, entre le cap à l'Aigle et le village de Savoyard, le littoral est formé de falaises escarpées. Il est peu découpé et n'offre que quelques criques, telles l'Anse à Dinand et l'Anse à Pierre, où parviennent de petits torrents qui prennent naissance dans les parties élevées de l'île. Bien que cette côte soit inhabitée, car elle est sauvage et difficilement accessible par mer, un chemin relie la ville de Saint-Pierre, qui est un relais important pour les communications télégraphiques transatlantiques, à l'Anse à Pierre, point d'atterrissage de plusieurs câbles.

Au large de la côte méridionale, généralement basse et déchiquetée, s'étendent des brisants redoutables ainsi que des hauts-fonds ou *basses*, bien connus des pêcheurs. Il existe dans cette partie de l'île plusieurs baies, notamment l'Anse à Brossard, l'Anse à Ravenel, l'Anse à l'Allumette qui sont entourées de grèves, le long

desquelles se trouvent quelques petits villages de pêcheurs. Ceux-ci les habitent d'avril à octobre et regagnent Saint-Pierre pendant les mois d'hiver.

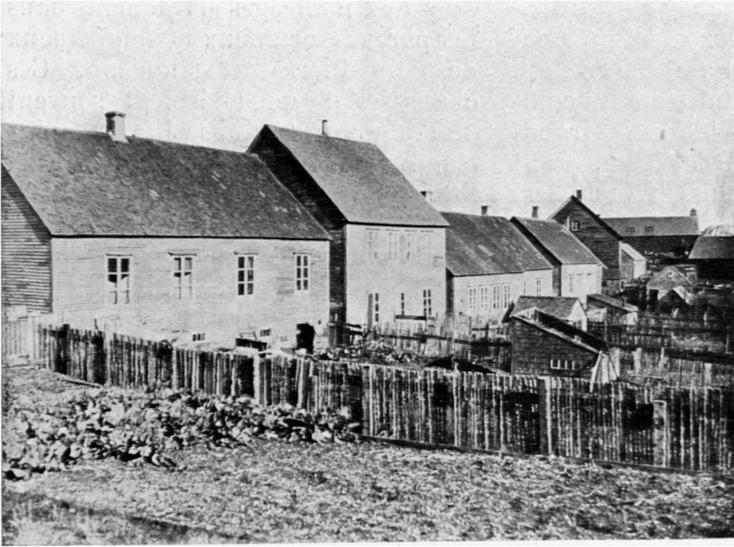
La mer a accumulé, en certains points de la côte Sud de l'île, d'énormes levées de galets où viennent s'échouer d'innombrables épaves, dues aux naufrages si fréquents dans les parages brumeux et tempétueux de Saint-Pierre et Miquelon. Ces chaussées de galets isolent souvent de la mer, des étangs plus ou moins étendus, comme le Petit Havre et l'Étang de Savoyard, qui ont donc une origine très différente de ceux signalés précédemment.

L'île Saint-Pierre était autrefois plus étendue vers l'Est, comme l'indique la présence de quelques îles, qui ont certainement fait partie de cette terre, et dont la formation paraît être en rapport avec un affaissement assez récent du pays. C'est le



Le village de Savoyard dans le Sud-Ouest de Saint-Pierre.  
Au loin la côte de Langlade.

cas de l'île Massacre, qui se dresse au milieu de la rade, de l'île aux Marins, qui protège cette dernière de la houle du large, de l'île aux Vainqueurs et de l'île aux Pigeons. Ce sont toutes des îles basses et rocailleuses où apparaissent cependant quelques prairies.



Type d'habitations à l'île aux Marins.  
Devant chacune d'entre elles s'étend un modeste jardin potager.

L'île aux Marins, la plus étendue, est seule habitée et compte une population de 500 pêcheurs, d'origine normande.

Au Nord de l'île Saint-Pierre surgit enfin la masse imposante du Grand-Colombier, en forme de dôme, servant de refuge temporaire à d'innombrables oiseaux de mer. Il faut, pour débarquer sur le Colombier, une mer exceptionnellement calme, car ses rives sont à pic. Il n'est pas facile non plus d'escalader ses pentes très raides, qu'une maigre végétation recouvre par places. On jouit du sommet, qui atteint 150 m. et est occupé par un étang entouré

de tourbières, d'une vue admirable sur la côte de Terre-Neuve.

**Grande Miquelon.** — L'île Miquelon, ainsi que je l'ai indiqué, se compose en fait de deux terres distinctes. Si l'on envisage la Grande Miquelon, la plus importante des deux, on constate qu'elle présente à son tour la même caractéristique. En effet, au Nord de la masse principale de l'île se trouve un chaînon montagneux, formant une presqu'île dirigée vers le Nord-Est et reliée à elle, par une plaine basse et plate faite de galets roulés par la mer. C'est la grève de Miquelon, sur laquelle se trouve le

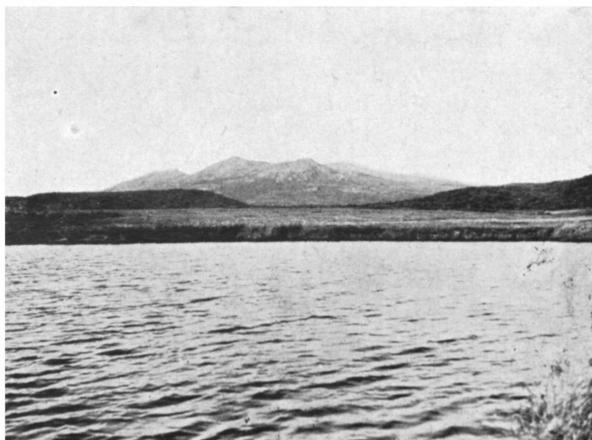
bourg de pêcheurs du même nom. Cette grève, large de 2 km. environ, emprisonne une assez vaste lagune. le Grand Etang de Miquelon, qui communique avec la mer à l'Est, par un chenal étroit et peu profond.

La partie nord de Miquelon, très différente à beaucoup d'égards du reste de l'île, se nomme la Presqu'île du Cap. Elle débute au Sud par un petit massif montagneux, la colline du Calvaire, qui domine le Cap Blanc et qu'une dépression marécageuse sépare des hauteurs plus élevées formant le Cap proprement dit. Celles-ci atteignent 185 m. dans leur partie la plus élevée, un peu au

Nord de l'Etang de la Cormorandière. Cette presqu'île est limitée de tous côtés par des falaises très escarpées, qui dominent une infinité de petites criques extrêmement pittoresques.

Le corps principal de la Grande Miquelon forme une terre peu découpée, entourée d'une côte basse où l'on compte de nombreux étangs, séparés de l'Océan par des formations marines côtières, les unes sablonneuses, comme la dune de Mirande, les autres constituées par des levées de galets, comme à l'Etang du Chapeau et à l'Etang à la Loutre. La plupart sont des étangs d'eau douce, mais il arrive parfois, lors des tempêtes, que les vagues déferlent par dessus le cordon littoral.

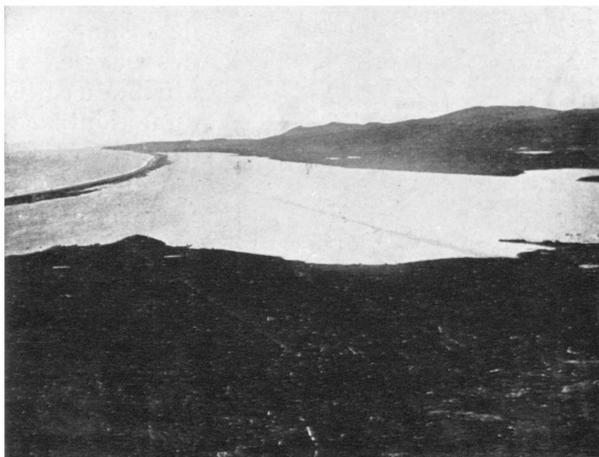
L'intérieur du pays offre deux régions assez différentes. Au Nord, entre Mirande et l'Anse de la Car-



Les hauteurs rhyolitiques occupant le centre de Miquelon.  
La plus élevée d'entre elles atteint 250 mètres.  
Au premier plan un étang entouré de tourbières.

casse, s'étend, à travers toute la largeur de l'île, une zone basse occupée par des tourbières, où j'ai compté plus de 70 étangs. Quelques petites éminences surgissent çà et là au milieu de cette plaine marécageuse où l'on n'avance qu'au prix des plus grandes difficultés. Ce sont notamment : la Butte aux Renards, la Butte Saint-Jean et le Chapeau de Miquelon.

Le centre et le Sud de l'île sont occupés par un district montagneux offrant une topographie assez confuse. On trouve là de nombreux *mornes*, hauteurs au profil usé, qui sont séparées du littoral par une plaine côtière, plus ou moins développée, que sa nature très marécageuse rend difficile à traverser. Entre ces mornes, dont le plus élevé n'excède pas 250 m. se cachent des étangs et quelques petits lacs très sauvages, où



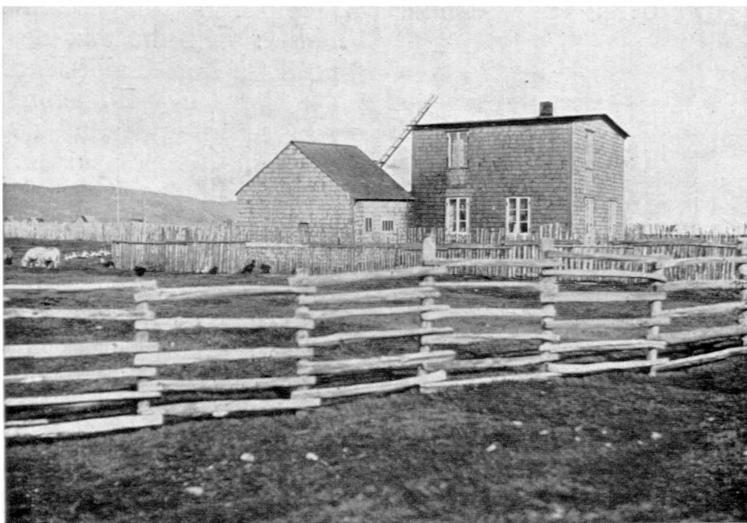
Grande Miquelon.  
L'Etang de Mirande vu du sommet du Chapeau de Miquelon.



Le bourg de Miquelon  
où vit une population de 500 habitants.

prennent naissance plusieurs rivières qui s'écoulent dans toutes les directions.

par endroits près de 2 km., mais se réduit considérablement dans sa partie sud, où elle n'a guère plus de 300 à 400 m. au point le plus étroit.



Vue d'une habitation de Miquelon. Remarquer l'échelle qui demeure constamment adossée à la maison afin que l'on puisse plus facilement éteindre les commencements d'incendie.

### L'isthme de Langlade. —

Cette dune sablonneuse, longue de 12 km. environ, d'une orientation rigoureusement nord-sud, est un magnifique exemple de *tombolo*. Sa partie nord est occupée par une lagune de plusieurs centaines d'hectares, le Grand Barachois, qu'un goulet fait communiquer avec l'Océan dans l'Est. La largeur de l'isthme de Langlade atteint de 2 km., mais se réduit considérablement dans sa partie sud, où elle n'a guère plus de 300 à 400 m. au point le plus étroit.

Le surnom de « Cimetière des navires » attribué à cette dune tient à ce qu'elle était autrefois ouverte dans sa partie médiane, où existait un chenal permettant aux navires de passer. Les apports de sables diminuèrent peu à peu cette passe et l'obstruèrent com-

plètement en 1783. Nombre de navigateurs, ignorant ce fait, vinrent s'échouer contre l'isthme définitivement fermé. Si l'on en croit la légende, la dune de Langlade recèle des trésors, car plusieurs des navires qui s'y ensablèrent jadis transportaient une importante cargaison d'or !

Lorsqu'on chemine sur les bords de cette flèche sablonneuse, où s'étendent à perte de vue des plages admirables, on est frappé de l'énorme quantité d'épaves apportées par la mer, à tel point que les gens du pays trouvent là, à bon compte, tout le bois qui leur est nécessaire, aussi bien pour construire leur maison que pour se chauffer.

En quelques points de l'isthme, principalement à ses deux extrémités, se dressent des buttes escarpées. Ce sont d'anciennes dunes consolidées, assez hautes, puisque certaines d'entre elles ont plus de 30 m. Ces dunes, plus connues sous le nom de *buttereaux*, sont en partie recouvertes de Graminées (*Ammophila arenaria* Linde). D'autres sont encore mobiles et par grand vent on est littéralement aveuglé par les tourbillons de sable.

Il est assez curieux de constater que l'isthme de Langlade, de formation relativement récente, est l'une des régions les plus fertiles de tout l'archipel. Sauf dans sa partie étroite, que la mer recouvre à marée haute, lors des tempêtes, l'isthme est occupé par de belles prairies, où quelques fermiers pratiquent des cultures et de l'élevage. Le sol sablonneux n'est pas



Attelage de chien à Miquelon.

marécageux comme dans le reste du pays. Plusieurs étangs d'eau douce permettent cependant aux troupeaux de s'abreuver. Quant à l'eau potable, on la trouve partout à une très faible profondeur, absolument douce, malgré le voisinage de l'Océan.

**La Petite Miquelon ou Langlade** — Vue du large, Langlade offre un aspect très différent des autres îles du groupe, car elle se présente sous les apparences d'un plateau régulier, haut d'une centaine de mètres environ. Quelques reliefs peu accusés s'aperçoivent cependant sur la périphérie de cette masse tabulaire, sillonnée de nombreuses vallées. C'est le cas de la Tête Pelée et de la Montagne du Cap aux Morts, dans le Nord, et celui de la Tête de

Cuquemel, haute de 200 m.. le point le plus élevé de l'île, à proximité du Cap Sauveur dans l'Ouest.

Sauf dans la partie septentrionale de Langlade, où la côte est basse et marécageuse, le littoral est générale-



Forêt d'assez belle venue sur le versant occidental de la Tête de Cuquemel (Langlade).

ment escarpé et montre plusieurs caps très saillants, limitant parfois des anses assez spacieuses, mais plus souvent des criques encaissées.

L'île ne compte aucun étang important et le nombre de ceux que l'on connaît est très limité, en comparaison du reste de l'archipel. Les cours d'eau y sont par contre très nombreux et d'un débit souvent

assez considérable. Parmi les plus notoires, qui sont en même temps les plus pittoresques, car ils coulent entre des rives escarpées et boisées, je citerai la Belle-Rivière, la Rivière de l'Anse aux Soldats, le Ruisseau Debons et celui de Maquine.

Langlade, grâce à l'aspect sauvage de ses côtes et aux forêts de Sapins qui la recouvre en partie, est certainement l'île la plus curieuse et la plus intéressante du groupe. Elle est en même temps la plus déserte, car sa population se réduit à quelques dizaines d'habitants, vivant, les uns à la Pointe Plate, comme gardiens de phare, où ils sont isolés de tout, les autres dans quelques fermes très espacées dans le Nord et l'Est du pays

#### Aperçu géologique.

— On savait fort peu de chose sur la nature géologique des îles Saint-Pierre et Miquelon et l'on était généralement enclin, à la suite de renseignements peu nombreux et très sommaires, à considérer celle-ci comme étant fort simple. Je viens pour la première

fois d'entreprendre une étude d'ensemble de l'archipel et sa constitution géologique m'est, au contraire, apparue comme étant assez complexe (1). La diversité des roches rencontrées sur ces îles est, en effet, grande, étant don-

(1) E. AUBERT DE LA RÛE. — Etude préliminaire sur la géologie des îles Saint-Pierre et Miquelon *C. R. Ac. Sc.* 19 décembre 1932. T. 195, n° 25, pp. 1292-1294.

née l'étendue restreinte du pays. En ce qui concerne leur origine, Saint-Pierre, la Grande Miquelon et Langlade, les trois îles principales, sont assez différentes les unes des autres.

L'île Saint-Pierre et les quelques terres qui en dépendent sont d'origine à peu près exclusivement volcanique. Elles sont en grande partie formées par des rhyolites, accompagnées de tufs et de brèches rhyolitiques, très développés du côté de Galantry et à l'île aux Marins. Ces roches porphyriques offrent une étonnante diversité de teintes, allant du rouge vif au rose le plus délicat, du vert-franc au brun-verdâtre. Exploitées sur une assez grande échelle pour les travaux du port de Saint-Pierre et l'empierrement des routes, ces rhyolites, susceptibles d'acquies un beau poli, pourraient fournir de très belles pierres d'ornementation. Elles sont souvent traversées par des veines de quartz d'un blanc laiteux que les Saint-Pierrais nomment *marbre de montagne*.

Au milieu de ces roches acides, apparaissent en divers points de l'île

Saint-Pierre, des terres beaucoup plus basiques, généralement des dolérites.

Les deux parties de la Grande Miquelon ne diffèrent pas seulement entre elles au point de vue morphologique, mais également en ce qui concerne leur nature géologique.

J'ai pu reconnaître que la Presqu'île du Cap était principalement formée de terrains archéens, représentés par des schistes métamorphiques, des quartzites, des micaschistes, des gneiss et des amphibolites. En quelques points apparaissent même



Le phare de la Pointe-Plate vu depuis les hauteurs boisées qui entourent l'Anse du Sud-Ouest (Langlade).



La Belle-Rivière à Langlade.

Le fond de la vallée est assez fertile par places pour permettre les cultures (Langlade).

des calcaires métamorphiques. Cette série cristallophyllienne, très plissée, est traversée par différentes roches éruptives, telles que des granites, des pegmatites, des aplites et par des types plus basiques, allant des diorites et des gabbros aux dolérites et aux basaltes.

J'ai retrouvé ce complexe de roches archéennes sur la partie principale de la Grande Miquelon, mais le long d'une zone très limitée, en bordure du Grand Etang de Miquelon. Tout le reste de l'île est, en eslet, constitué par des épanchements rhyolitiques et basaltiques. De tous les anciens appareils rhyolitiques, aujourd'hui démantelés par l'érosion et dont les vestiges constituent les mornes qui occupent le



Le Monre à Sylvain dont les pentes orientales sont recouvertes par des lambeaux de forêt de Sapins (Grande Miquelon).

centre de l'île, le mieux conservé est le Chapeau de Miquelon.

Langlade est principalement formée par des terrains sédimentaires plissés, répartis en plusieurs bandes parallèles, allongées suivant une direction générale NE-SW et appartenant vraisemblablement à deux

séries distinctes. Parmi ces formations, il semble qu'il faille attribuer au Précambrien les phyllades verts qui affleurent dans la partie méridionale de l'île, en bordure de la Baie, terme impropre servant à désigner le bras de mer séparant Langlade de Saint-Pierre. Ces phyllades forment d'immenses dalles inclinées vers le Sud et sont tout à fait comparables à celles qui constituent les falaises du Cap Race, dans le Sud-Est de Terre-Neuve.

Aux phyllades de la Baie succèdent au Nord des quartzites roses, d'âge vraisemblablement aussi précambrien, qui se montrent très bizarrement sculptés par la mer au Cap Percé.

Je range provisoirement parmi les formations cambriennes, les dépôts qui occupent la partie septentrionale de Langlade. Ils sont en partie représentés par des schistes ardoisiers noirs, très développés entre l'Anse du Sud-Ouest, où ils ont été exploités jadis pour recouvrir certaines maisons de Saint-Pierre et l'Anse aux Soldats, où ils m'ont fourni quelques empreintes de Trilobites. Ces schistes voisinent avec des grès rouges, des arkoses, des quartzites et des conglomérats.

Les roches éruptives, principalement des rhyolites et des basaltes, forment quelques massifs importants dans le Nord de l'île, sur le pourtour de l'Anse du Gouvernement. Ailleurs, on ne rencontre guère que des dolérites, qui apparaissent en dykes au milieu des terrains sédimentaires.

Les îles Saint-Pierre et Miquelon

sont donc essentiellement formées par des terrains très anciens. Leur description géologique serait toutefois incomplète, si je ne disais quelques mots des dépôts morainiques, qui forment en certaines parties de l'archipel une couverture importante. Ce sont des argiles à blocaux et des blocs erratiques, parfois étrangers au pays et provenant de Terre-Neuve, qui démontrent l'existence d'une ancienne glaciation. Les glaciers pléistocènes, qui paraissent avoir totalement recouvert l'archipel, lui ont du reste imprimé partout une morphologie très caractéristique, se traduisant par l'existence de roches moutonnées, de surfaces polies et striées et par des étangs très nombreux.

Outre les dépôts glaciaires du Pléistocène, les formations récentes sont encore représentées par les dunes sablonneuses et les nombreuses chaussées de galets correspondant aux dépôts marins côtiers, dont j'ai montré la grande extension en certains points du littoral, notamment à Saint-Pierre et à la Grande Miquelon.

Mes recherches géologiques m'ont permis de découvrir sur ces îles des indices de minéralisation, assez encourageants pour justifier des prospections plus complètes, afin de s'assurer si certaines substances ne se trouvent pas dans le sous-sol de la colonie en quantités exploitables industriellement. C'est le cas du fer, qui, à l'état de magnétite, d'oligiste

ou d'hématite, se présente en diverses régions de l'archipel. Plusieurs de ces minerais ont une teneur très intéressante. On connaît depuis longtemps l'existence du cuivre, sous forme de chalcopryrite, dans les hauteurs de la Presqu'île du Cap, à Miquelon. J'ai



Forêt en partie ravagée par la tempête.  
Anse du Gouvernement (Langlade).

retrouvé plusieurs indices de ce métal à Langlade et sur la côte occidentale de Saint-Pierre.

Je ne m'étendrai pas sur la découverte du charbon, signalée à diverses reprises et d'une façon certainement prématurée. Il n'est pas impossible qu'il en existe à Langlade, mais rien

actuellement ne permet d'affirmer sa présence. Le seul combustible qui abonde partout est la tourbe dont la couche atteint parfois 3 m. d'épaisseur. Elle n'a jamais été l'objet d'aucune exploitation sérieuse.

Une substance, que je crois intéressante à signaler, est le tripoli. J'ai, en effet, noté la présence de nombreux dépôts de vase à Diatomées, d'une grande pureté, dans plusieurs étangs de l'île Saint-Pierre. Il est probable qu'il en existe également à Miquelon.



Sorbiers sur les hauteurs du Cap aux Morts  
(Langlade).

**Quelques mots sur le climat de Saint-Pierre et Miquelon.** — La colonie est dotée depuis peu de temps d'une station dirigée par un jeune météorologiste plein de mérite, M. G. Ploix auquel nous devons bientôt des mesures et des observa-

tions très précises sur la climatologie complexe de ces parages.

Bien que situées sous le 47<sup>e</sup> parallèle, à peu près à la même latitude que Nantes, les îles Saint-Pierre et Miquelon jouissent d'un climat très différent, dont sont responsables les eaux froides qui affluent des régions arctiques, grâce au courant du Labrador.

La température annuelle moyenne est de + 5° environ. L'hiver est plus long que rigoureux et sa moyenne est de — 4°. Les minima absolus observés sont de l'ordre de — 20° à — 22°. Ce sont toutefois là des chiffres exceptionnels et habituellement les plus basses températures hivernales oscillent entre — 14° et — 16°. Durant la période froide, allant de novembre à avril, le thermomètre ne se maintient pas en permanence au-dessous de 0° ; il arrive fréquemment en hiver, que le froid soit interrompu par de brusques périodes de dégel, où l'on voit parfois la température s'élever jusqu'à + 10°.

Le printemps fait à peu près complètement défaut et les gelées s'observent jusqu'en mai. La température ne commence guère à se réchauffer qu'en juin. La période d'été proprement dite, entre juillet et septembre, n'est pas très chaude, car la température moyenne ne dépasse guère + 14°. Le thermomètre oscille en cette saison entre + 7° et + 22°. Il arrive que les maxima absolus atteignent + 25° ; ce fut le cas en août 1932.

L'influence des vents sur la température est manifeste et il n'est pas rare d'observer, en n'importe quelle saison, des écarts de l'ordre de 10 degrés au cours d'une même journée.

La pression barométrique est d'une

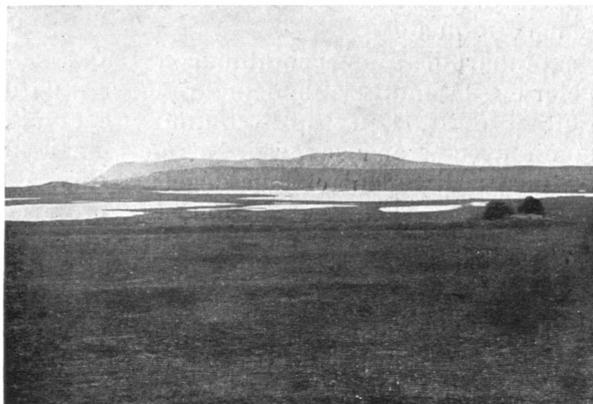
grande instabilité, en raison des fréquentes perturbations atmosphériques qui se succèdent dans ces parages. Elles provoquent des tempêtes redoutables. Le régime des vents est assez variable, bien que l'on constate une prédominance marquée des vents d'Ouest. Chauds en été, lorsqu'ils ont traversé les plaines brûlantes du Canada, ils sont, au contraire, très froids en hiver. Les vents du Sud-Est au Sud-Ouest, venant de l'Atlantique, sont chauds et humides en toutes saisons ; ils s'accompagnent d'un ciel très nuageux et provoquent des pluies importantes, parfois diluviennes. Ceux du secteur Nord, toujours secs et froids, amènent généralement le beau temps.

Lors des tempêtes, ce sont ordinairement les vents du Nord-Ouest qui soufflent avec la plus grande violence. Les coups de vents d'Est, plus rares, peuvent atteindre également une très grande force.

L'humidité atmosphérique est toujours considérable et le degré hygrométrique est ordinairement compris entre 90 et 100. Cette humidité se traduit par des brumes épaisses et très fréquentes, s'observant à toutes les époques de l'année ; c'est surtout entre avril et juillet qu'elles deviennent persistantes. On a enregistré à Saint-Pierre en cette période, des séries ininterrompues de 52 jours de brume ! En septembre et octobre, qui passent pour les mois les plus beaux de l'année, on compte en moyenne seulement 8 jours de brume sur 30.

Les précipitations atmosphériques

sont abondantes et fréquentes. Elles ont lieu à peu près un jour sur deux, si ce n'est davantage. D'avril à novembre, les précipitations ont presque toujours lieu sous forme de pluie, bien que l'on constate parfois quelques chutes de neige en mai et



Prairies consacrées à l'élevage dans la partie méridionale de l'Isthme de Langlade  
Dans le fond, les hauteurs de Langlade.

juin, de même qu'en octobre. Pendant le reste de l'année, les précipitations sont la plupart du temps de nature neigeuse. Ce n'est pourtant guère avant la fin de novembre, souvent même avant la fin de décembre, comme on l'a constaté assez fréquemment au cours de ces dernières années, que la neige recouvre le sol d'une façon permanente. L'épaisseur de la couche est très inégale, car la neige, balayée par le vent en certains endroits, tend à s'accumuler ailleurs sur de grandes épaisseurs.

En hiver, lorsque soufflent les vents secs et froids du Nord et du Nord-Est, la neige tombe en poudre impalpable. C'est le *poudron*, que les bourrasques soulèvent en tourbillons qui aveuglent littéralement ceux qui les affrontent. Il arrive que des

hommes trouvent la mort lorsqu'ils sont surpris par ces tourmentes ; le cas s'est produit à Langlade il y a quelques années.

La neige disparaît habituellement en avril, mais il arrive qu'en mai, on puisse en observer quelques flaques dans les ravins abrités et sur les parties élevées de Saint-Pierre et des deux Miquelon.

La plupart des étangs commencent à geler en décembre et le demeurent jusqu'en avril. Ceux qui communiquent avec la mer se prennent un peu plus tardivement et leur dégel a lieu plus tôt. Ainsi à Miquelon, le Grand Etang dont les eaux sont salées, est toujours libre de glace avant l'étang de Mirande.

Bien que la température de la mer soit très basse autour des îles Saint-Pierre et Miquelon, elle ne s'abaisse cependant pas assez pour que celle-ci puisse geler régulièrement chaque hiver. Cela ne se produit guère qu'une fois ou deux tous les dix ans. On peut alors circuler sur le Barachois et traverser la rade de Saint-Pierre pour se rendre sur la glace à l'île aux Marins. Chaque année par contre, en mars ou en avril, des glaces flottantes, provenant du démembrement de la banquise, dérivent et viennent s'accumuler à perte de vue autour de l'archipel jusqu'à ce que le vent et les courants marins les chassent à nouveau vers le large. Peu après enfin, apparaissent les icebergs, si nombreux dans ces parages et sur les Bancs de Terre-Neuve jusqu'à la fin de juillet.

Les orages accompagnés d'éclairs et de tonnerre sont rares. Les perturbations magnétiques sont, au contraire, très fréquentes et l'on peut observer à Saint-Pierre et Miquelon de magnifiques aurores boréales, ou *Marionnettes*, comme on les appelle le

plus souvent, en raison de leur grande mobilité et de leurs aspects si changeants. J'ai pu, pendant les nuits de septembre et d'octobre, lorsque le ciel était clair, contempler maintes fois ces splendides illuminations qui affectent tout l'horizon en direction du pôle magnétique.

**La Flore.** — On a souvent fait aux îles Saint-Pierre et Miquelon la réputation d'être dénudées. Si le fait est réel en ce qui concerne une bonne partie de Saint-Pierre et les îlots voisins, il est certainement inexact à propos de la Grande Miquelon et surtout de Langlade. Si paradoxal que cela puisse sembler, je dois avouer qu'au cours de mes randonnées à travers ces îles, l'une des principales difficultés auxquelles je me sois heurté, tenait à l'exubérance de la végétation.

Dans l'ensemble de l'archipel, la végétation revêt quatre principaux aspects. Ce sont d'une part, les tourbières et les prairies marécageuses, d'autre part la forêt naine et la forêt proprement dite.

Les tourbières occupent de vastes régions et s'étendent notamment sur toutes les plaines de la Grande Miquelon et de Langlade. Elles sont surtout formées par des Sphaignes, associées à des Mousses, des Lichens, des Jones, des Cypéracées. On rencontre également là une curieuse plante carnivore, *Sarracenia purpurea* L., dont les feuilles rougeâtres forment des cornets allongés, toujours gorgés d'insectes et de Cloportes. Parmi les Lichens vivant à la surface de ces tourbières, l'un des plus fréquents est le Lichen des rennes (*Cladonia rangiferina* L.). La surface de ces tourbières offre généralement une teinte jaunâtre. On ne circule qu'avec de grandes difficultés

sur ce tapis mouvant, où le pied s'enfonce profondément à chaque pas.

Les prairies marécageuses avoisinent souvent les tourbières de Sphaignes. On les trouve notamment dans les parties basses de Saint-Pierre, du côté de Galantry et de

Mousses, des Fougères et des Lycopodes.

A Langlade et surtout à Miquelon, ces prairies sont régulièrement fauchées et le foin, une fois sec, est mis en tas. On attend généralement l'hiver pour le rentrer. En cette saison les tourbières et les marais sont gelés



Chariots à bœufs employés dans les fermes de Langlade.

Savoyard, à Langlade, dans la vallée inférieure de la Belle Rivière et le long de la côte occidentale de l'île, à la Grande Miquelon, du côté de Mirande et du Cap Vert, à la Pointe au Cheval et sur les pentes du Calvaire et de la Presqu'île du Cap. Parmi les plantes qui forment ces prairies, les plus nombreuses sont des Cypéracées, des Graminées, des Joncées, auxquelles sont associées des Orchidées et quelques espèces d'Iridées. On y trouve également des

et l'on peut y circuler facilement en traîneaux, auxquels sont généralement attelés des chiens.

A côté des prairies naturelles, il existe quelques bons pâturages créés par l'homme dans les endroits les plus favorables, notamment au Nord de la grève de Miquelon, sur l'isthme de Langlade et aux alentours de Saint-Pierre.

La forêt naine recouvre une bonne partie de l'île Saint-Pierre, sauf les sommets rocheux des mornes, recou-

verts de Mousses blanchâtres et de Lichens saxicoles, en général des Parmélies de teinte brunâtre, et les bas-fonds marécageux où s'étendent des étangs à la surface desquels s'étalent des Nénuphars et d'autres plantes aquatiques.

A Saint-Pierre, où les arbres sont rabougris, on dit souvent, en plaisantant, que l'on marche sur la forêt. Il y a quelque chose de vrai dans cette boutade, car les différentes espèces de Sapins, les Genévriers, les Aulnes, qui sont les essences dominantes, n'ont souvent guère plus d'un mètre de haut et s'étalent horizontalement, enchevêtrant leurs branches pour former des fourrés et des taillis presque impénétrables. Ce tapis de branchages, qui recouvre un sol rocailleux et chaotique, est souvent assez serré pour que l'on puisse effectivement circuler sur la cime des arbres. Cette marche aérienne est pleine d'embûches, car le réseau de branches qui vous supporte cède parfois brusquement et l'on risque alors de trébucher d'une façon très dangereuse.

Jadis, l'île Saint-Pierre était plus boisée et recouverte en général d'arbres plus élevés que maintenant. L'ancienne forêt, détruite par l'homme, ne subsiste plus que dans les régions difficilement accessibles, sur les hauteurs dominant la côte occidentale, entre le Cap au Diable et le Morne à Pierre où j'ai fréquemment observé des Sapins atteignant 6 et 7 m. de haut.

La forêt naine typique, avec des arbres ne dépassant pas 3 ou 4 m. se retrouve sur la Grande Miquelon et la Presqu'île du Cap. On l'observe également dans certaines parties de Langlade. Elle est formée, sur ces deux îles, par un plus grand nombre d'essences qu'à Saint-Pierre. Diffé-

rentes espèces de Sapins et d'Aulnes voisinent ici avec des Bouleaux et des Sorbiers et constituent des fourrés très épais.

Le tronc et les branches inférieures de ces Sapins rabougris sont souvent recouverts de Mousses et de Lichens. Sous les forêts naines, où règne une obscurité presque complète, prospèrent des Fougères (*Polypodium phegopteris* L. etc...), des Mousses, des Lichens, des Champignons nombreux. Là où le sol est très humide, le sous-bois est envahi par des Sphaignes, des Hépatiques et des Lycopodes.

Sur les différentes îles de l'archipel, la forêt naine ne s'étend pas d'une manière ininterrompue, mais forme, en général, sur les pentes des mornes, des lambeaux plus ou moins étendus, laissant entre eux des clairières où apparaissent des plantes buissonneuses, notamment des Ericacées (*Gaultheria procumbens* L. *Kalmia angustifolia* L., etc..., respectivement appelées : Thé rouge et Thé de chèvre) et des Vaccinées. Ces dernières fournissent des baies ou graines dont on fait chaque automne d'abondantes récoltes. Ce sont en particulier les Myrtilles ou *Bleuets* (*Vaccinium pensylvanicum* L.), les *Graines rouges* ou *Berrys* (*Vaccinium rubrum* Dodoens), les *Grisettes* (*Vaccinium macrocarpum* Pers.), les *Pommes des Prés* (*Oxycoccus palustris* Pers.) et les *Cocos d'Anis* (*Chiochogenes hispidula* Torr. et Gr.).

La forêt véritable avec des arbres ayant de 8 à 12 m. de haut, se rencontre principalement à Langlade où elle recouvre les pentes des vallées qui sillonnent l'intérieur du pays (Belle-Rivière, Ruisseau de l'Anse aux Soldats, Ruisseau Debons). Elle n'est toutefois pas cantonnée là et j'ai vu également de beaux arbres



Type de cave utilisé dans les fermes de Langlade pour la conservation des légumes pendant l'hiver.

sur les escarpements du littoral, cependant exposés aux vents du large. C'est le cas des rives de l'Anse du Sud-Ouest, du Cap Sauveur, de la Tête de Cuquemel et des hauteurs du Cap aux Morts, où les arbres atteignent 8 et 10 m. de haut, parfois même 12 et 15 m.

La nature tourbeuse du sol ou ailleurs, la faible épaisseur de terre végétale qui recouvrent le roc, ne permettent pas aux arbres de s'enraciner solidement et profondément. Leur tronc tout entier oscille lors des rafales. Ces arbres sont rarement brisés par le vent, mais simplement déracinés. Comme ils poussent très rapprochés les uns des autres, ils ne tombent pas à terre, mais demeurent, en général, appuyés à leurs voisins, dans une position semi verticale, où ils se dessèchent et pourrissent lentement.

Les Conifères dominent dans les forêts de Langlade. Ce sont des

Sapins, des Pins et plus rarement des Mélézes. Voici, d'après le D<sup>r</sup> Delamare (1), la liste des principales espèces rencontrées :

*Abies balsamifera* Michx. (Vulgo : Sapin blanc).

*Abies canadensis* Michx. (Vulgo : Spruce).

*Abies nigra* Michx. (Vulgo : Spruce noir).

*Larix americana* Michx. (Vulgo : Bois de violon)

*Pinus strobus* L. (Vulgo : Pin blanc).

*Pinus rubra* Michx. (Vulgo : Pin résineux).

*Pinus Banksiana* Willd. (Vulgo : Pin gris).

*Taxus canadensis* (Vulgo : If canadien, Sapin trainard).

En dehors des Conifères, ces forêts renferment des Aulnes (*Alnus glu-*

(1) D<sup>r</sup> E. DELAMARE, F. RENAULT, J. CARDOT. Florule de l'île Miquelon. Lyon, 1888.

*tinosa* Gaertn, *Alnus viridis* D. C.), des Bouleaux (*Betula pumila* L.), les uns et les autres peu élevés. Les Sorbiers sont nombreux et atteignent, au contraire, une grande taille. Au pied de la Tête de Cuquemel, j'ai rencontré des peuplements importants de Noisetiers, appartenant à une espèce américaine.

Il est assez facile de circuler dans les forêts de Langlade, lorsque les arbres atteignent une taille un peu considérable. Le sous-bois est constitué par un tapis de Mousses sur lesquelles poussent de belles Fougères (*Osmunda cinnamomea* L.), très communes du reste dans tout l'archipel.

Il existe également des forêts d'assez belle apparence, avec des arbres pouvant atteindre 10 et 12 m. de haut, à la Grande Miquelon, surtout dans les parties orientale et méridionale de l'île, sur les hauteurs qui s'étendent entre la Pointe aux Soldats et le Cap Vert, de même qu'au Nord du Grand Barachois.

Les forêts de Langlade et Miquelon fournissaient autrefois des mâts de navire. On ne les exploite plus guère, si ce n'est pour s'y procurer des *piquets*, pieux servant à faire des clôtures. On vient surtout les chercher en hiver, saison pendant laquelle on circule le plus facilement à l'intérieur des terres, car le sol est nivelé par la neige.

Je ne m'étendrai pas davantage sur la flore des îles Saint-Pierre et Miquelon qui a été étudiée à diverses reprises par plusieurs auteurs et récemment par le Frère L. Arsène (1). Elle comprend environ 400 Phanérogames et de très nombreux Cryptogames, offrant les uns et les autres

de grandes affinités avec la flore canadienne.

**La Faune.** — La faune de ces îles, d'une grande pauvreté, se limite à peu près exclusivement à des animaux inférieurs, en particulier à des Insectes. Les Coléoptères se répartissent entre une trentaine d'espèces. Différentes Mouches infestent les habitations des pêcheurs où elles sont attirées par la proximité des graves où sèchent les Morues.

En été, de grandes Aeschnes survolent les flaques d'eau et les étangs des tourbières, où pullulent des larves d'Insectes aquatiques. Dans les prairies sèches vit un Acridien rougeâtre (*Melanoplus femur-rubrum* de Geer), tandis que plusieurs espèces de Papillons et de gros Bourdons (*Bombus pennsylvanicus* Fabr.) sont à la recherche de fleurs à butiner.

Entre les mois de juin et septembre, les marais et les forêts de l'archipel sont infestés de Moustiques. Ce sont principalement des Culicides et des Simulides, dont les piqûres seraient à peu près inoffensives, si elles étaient isolées. Tel n'est malheureusement pas le cas et ce sont le plus souvent des nuages de Moustiques qui vous assaillent, au point que l'on risque d'avoir en quelques instants la figure et les mains entièrement tuméfiées. A la piqûre de ces Diptères vient s'ajouter celle de différents Hyménoptères, principalement des Guêpes et des Taons.

Les Cloportes sont innombrables dans tous les endroits obscurs et humides. On les trouve en grand nombre sous les Mousses et sous les épaves abandonnées par les vagues le long du littoral. Ils accompagnent là des Talitres, des Araignées, des Mille-pattes, etc...

Il existe quelques Mollusques

(1) Louis ARSÈNE. Contribution to the flora of the islands of Saint-Pierre et Miquelon. Rhodora, vol. 29, July-August. September and October 1927.

terrestres, notamment des Hélix et des Limnées.

Les Truites, généralement saumonées, sont assez nombreuses dans les rivières et les étangs, mais, de l'avis des pêcheurs, leur nombre diminue sensiblement.

la grande distraction des gens du pays, qui, en hiver, bravent le froid et passent des journées entières à l'affût le long du rivage, en compagnie de leurs chiens de Terre-Neuve, qui se précipitent à la mer pour rapporter le gibier. On se sert fréquemment



Les doris hissés sur la grève à l'île aux Marins.

Les Batraciens et les Reptiles font totalement défaut.

La faune ornithologique de Saint-Pierre et Miquelon est à peu près la même que celle de Terre-Neuve et des contrées arctiques situées au Nord de la baie d'Hudson.

On trouve en été, dans les fourrés de Langlade et Miquelon, une grosse Perdrix, au plumage rouge et gris, devenant complètement blanc en hiver.

La chasse aux oiseaux de mer est

de statues pour la chasse. Ce sont des oiseaux de bois, grossièrement sculptés, que l'on pose sur l'eau et près desquels le gibier vient se poser sans défiance.

Parmi les oiseaux de mer que l'on chasse plus spécialement, je peux citer : le Cormoran à double tête (*Graculus dilophus*), le Goéland à manteau bleu (*Larus argentatus*), le Pétrel fulmar (*Procellaria glacialis*), le Harle huppé ou Bec-scie (*Mergus serrator*), des Pingouins, tels que le

Macareux moine ou Calculot (*Fratercula arctica*) et le petit Pingouin (*Alca torda*), différents Canards sauvages, notamment le Garrot (*Anas glandula*), le Cacaouite (*A. glacialis*), le Cave de roche (*A. histrionica*), le Moyac (*A. fuscens*), le Dos-Blanc

porte que l'on y trouvait autrefois des Renards argentés ayant une fourrure magnifique, mais que les derniers d'entre eux furent exterminés au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les Lapins, que l'on chasse en assez grand nombre, sont en



Grande Miquelon.

Le lavage des Morues avant de les étendre sur les « graves ».

*A. mollissima*). Ce sont encore les Guillemots ou Pigeons de mer (*Uria grylle*), la Bacayère (*Uria troile*), etc...

En dehors des animaux domestiques dont on fait l'élevage dans quelques fermes, les Mammifères ne sont guère représentés que par des Renards. B. de la Pylaie (1), qui séjourna sur ces îles vers 1820, rap-

portait la réalité des Lièvres, originaires de la Nouvelle Ecosse et introduits vers 1881.

Les Phoques ne sont pas rares le long des côtes de l'archipel, mais toujours très farouches, ils disparaissent dans la mer à la moindre alerte. On ne les chasse pratiquement pas, bien qu'ils soient parfois assez nombreux dans le Grand Etang de Miquelon et surtout dans le Grand Barachois. Il semble que cette espèce soit le *Phoca littorea*.

(1) B. DE LA PYLAIE. Notice sur l'île de Terre-Neuve et sur quelques îles voisines. Mem. Soc. Linn. Paris T. IV, pp. 417 547, 1825.

**La Pêche.** — Cette industrie, qui fut pendant si longtemps intimement liée à l'activité économique de la colonie, paraît avoir perdu depuis quelques années l'importance qu'elle avait autrefois. Cela tient en premier lieu à la crise grave que traverse actuellement l'industrie morutière et à certaines circonstances exceptionnelles, qui ont orienté vers un autre domaine l'activité des îles Saint-Pierre et Miquelon. Il est cependant probable, lorsque la situation sera redevenue normale, que la pêche sera à nouveau la préoccupation principale des habitants de ces îles.

La question de la pêche à Saint-Pierre et Miquelon a été traitée à différentes reprises et d'une façon magistrale par des spécialistes, en particulier par M. R. Rallier du Baty (1). Je n'en parlerai donc que très sommairement.

Il faut distinguer la grande pêche, que l'on pratique sur les Bancs de Terre-Neuve, à l'aide de goélettes ou de chalutiers, et la petite pêche ou pêche locale. C'est cette dernière qui intéresse plus spécialement les pêcheurs de Saint-Pierre et de Miquelon. Elle s'effectue, entre mai et octobre, à l'aide de *doris*, embarcations à fond plat, munies d'un moteur et montées par 3 ou 4 hommes, qui ne s'écartent guère à plus de 10 milles des côtes. L'appât ou *boëtte* que l'on utilise varie suivant la saison. On se sert habituellement de Hareng, de Capelan, d'Encornet, de Bulot (*Buccinum undatum*) ou encore de Moules, que l'on trouve en

grand nombre dans les étangs salés de Miquelon.

La Morue (*Gadus callarias*) et l'Eglefin (*Gadus aeglefinus*), ce dernier reconnaissable à la marque noire qu'il porte au cou et que les pêcheurs appellent le *doigt de Saint-Pierre*, ont une chair très semblable et se préparent de la même façon. Le poisson est salé, après avoir été tranché, vidé et lavé. Quelques semaines plus tard, on le retire des saloirs, petites maisonnettes de bois construites le long du rivage, pour le laver et le sécher ensuite au soleil. On l'étend alors sur des *graves* aménagées à cet effet, en ayant soin, le soir venu, de le mettre en piles et de recouvrir celles-ci d'une bâche. Il importe, en effet, que la Morue en train de sécher soit bien à l'abri de l'humidité et de la pluie. Quatre ou cinq *soleils* suffisent pour que les Morues soient sèches. C'est ainsi que l'on appelle à Saint-Pierre les belles journées durant lesquelles on peut étendre les Morues en plein air.

Une pêche très curieuse est celle du Capelan (*Mallotus villosus*) qui n'a lieu que pendant une courte période, généralement six semaines, en juin et juillet. Ces poissons forment des bancs très nombreux et sont entraînés par les lames jusqu'au rivage où on les recueille dans des paniers et des seaux. Le nombre des Capelans est parfois tel que dans les vagues qui les amènent à la côte il y a souvent plus de poissons que d'eau !

On pratique également, mais sur une échelle bien moindre, la pêche au Hareng, au Flétan et au Homard.

(1) R. RALLIER DU BATY. La pêche sur les Bancs de Terre-Neuve et autour des îles Saint-Pierre et Miquelon. Mémoires de l'Office Scientifique et Technique des pêches maritimes N° 5 (Série spéciale, 1926).

Toutes les photographies qui illustrent cet article sont de E. AUBERT DE LA RUE.

